

Monde

BRUXELLES/LA VERRIÈRE

Claudine Monchaussé, le grès vivant

Une céramiste émergente de 89 ans est à l'honneur de la 9^e édition des solos augmentés de la Fondation Hermès, à Bruxelles, initiés par le directeur de la programmation Joël Riff. Par « solo augmenté », il faut entendre la mise en relation, au sein de l'espace d'exposition de La Verrière – une unique salle baignée de lumière –, entre un artiste et la jeune scène belge. Une hospitalité qui fonctionne comme une conversation intime, ici parfaitement maîtrisée. Au centre, le travail de Claudine Monchaussé, quasi méconnue des cimaises, mais dont la production en grès couvre un demi-siècle.

Formée auprès de Pierre Mestre à Paris, elle le suit à La Borne, dans le Berry, un hameau de 200 âmes réputé depuis le XV^e siècle pour ses poteries cuites au bois. Claudine Monchaussé y vit depuis dans la discréction de l'atelier, soutenue localement par des collectionneurs fidèles (et prêteurs de l'exposition), à qui elle vend une fois par an ses créations, après leur « cuisson » dans l'alandier – la partie la plus chaude du four, dit aussi « enfer ». Ses poteries au format calibré (une vingtaine de centimètres de haut) en tirent cette belle couleur de feu, assombrie parfois d'une fine couche d'émail. Nul dessin préalable : la céramiste travaille dans l'urgence, à la recherche d'une forme, réduisant son vocabulaire au fil des ans. Pour la première fois, quarante de

ses grès sont réunis, le plus récent datant de 2024. L'un des artistes invités, Nicolas Bourthoumieux, leur a construit des socles en chaux qui redessinent l'espace, quand les murs sont investis par les œuvres hommages du duo *moutaincutters* et Damien Fragon. Une *Bouteille* de Marie Talbot (figure de La Borne au XIX^e siècle) et une *Chauve-Souris* gravée de Germaine Richier y replacent l'artiste dans l'histoire de la sculpture. Érudite, Claudine Monchaussé n'est pas une héroïne de l'art brut. Ses formes voyagent du Néolithique à l'abstraction des années 1950. Objets votifs, alphabet protofuturiste ou temples cornus, elles masquent, par leur simplicité, une intense dynamique interne, une véritable force vive.

CÉLINE PIETTRE

« Claudine Monchaussé. Sourdre »,
La Verrière, 50, boulevard de Waterloo,
Bruxelles, tél. : + 32 (0)2 511 20 62,
www.fondationentreprisehermes.org
Jusqu'au 13 décembre 2025.

A.R. PENCK

SELBSTPORTRAITS



ich will sein wie ei
ne Maschine
WARHOL
e. + Penck



11.9. – 1.11.2025

GALERIE MICHAEL WERNER
BERLIN

6 questions à Laurent Guelfucci

Basé à Berlin depuis une quinzaine d'années, ce galeriste revient s'installer à Paris, près de Montparnasse. Spécialiste de l'art déco, il consacre une grande exposition à Ruhlmann.

Ce qui a déclenché votre vocation ?

Un rendez-vous manqué rive gauche, qui m'a conduit rue de Seine. J'y ai découvert, dans la vitrine de la mythique galerie Vallois, un luminaire-sculpture en ébène de Macassar et albâtre, créé en 1926 par Émile-Jacques Ruhlmann pour le futur président du Conseil André Tardieu.



© CHRISTOPH PETRAS

Mais si tout était à refaire, vous seriez... ?

Le même, puisque j'ai la chance de vivre de ma passion. Je profiterais peut-être davantage des gens qui ont été là et m'ont accompagné dans cette vibrante aventure.

Votre dernier coup de cœur ?

Un oiseau en cèdre sculpté par Kichizo Inagaki, un objet magique comme il est rare d'en croiser, acquis l'année dernière chez Ader. Il s'agit peut-être d'un baguier, d'autres disent un encrier... Il incarne la maîtrise des techniques ancestrales japonaises ainsi que toute la modernité parisienne de son époque, que cet artiste rare et légendaire personifie.



La phrase professionnelle que vous répétez souvent ?

Il y a de la place pour tout le monde. Le goût de chaque marchand est unique et si nous aimons les mêmes créateurs, nous les présentons tous de façon différente, notre sensibilité et notre personnalité étant les moteurs de notre action.

Vos projets ou prochains temps forts ?

L'exposition de 50 pièces de Ruhlmann, du 16 octobre au 22 novembre au 229, boulevard Saint-Germain à Paris. Une collection que j'ai constituée au cours des quinze dernières années et qui sera accompagnée de l'édition d'un catalogue et des 150 documents inédits qu'il dévoile.

L'artiste ou l'objet d'art que vous aimeriez présenter ?

Katsu Hamanaka et sa mérindienne unique, en galuchat laqué vert et laque brune, recouverte de sa fourrure originale de lapin couleur de bois, réalisée pour Colette Aboucaya vers 1935 à Paris.

Guelfucci Showroom Paris, sur rendez-vous,
gallery@guelfucci.com, www.guelfucci.com



Claudine Monchaussé (née en 1936),
Sculpture, 2024, grès, 29 x 10 x 10 cm.

COURTESY SYLVAIN COURBOIS.
© PASCAL VANGYSEL, ADAGP, PARIS 2025